

Alain M. Bergeron

Mission Oisillon

Illustrations
de Geneviève Couture

la courte échelle



Ceux qui connaissent mon père, Michel, savent qu'il n'a rien d'un monsieur Bricole. Il n'a pas d'atelier dans son garage, comme notre voisin, M. Gagnon. Il possède tout juste une boîte à outils pas trop garnie...

Malgré tout, il aime se lancer dans des missions souvent trop périlleuses... pour lui !

Par exemple, à ma naissance, il y a huit ans, il a construit une cabane dans le chêne derrière la maison.

Même si mon père est droitier, il est gauche dans les travaux manuels. M. Gagnon est gaucher et, pourtant, il est très adroit dans ce genre d'activité.

Démarrant sa bruyante tronçonneuse mécanique, notre voisin lui a d'ailleurs offert un coup de main.

— À nous deux, Michou, on va démolir cette vieille bicoque en trois minutes !



Michou, c'est le surnom que donne ma mère à mon père. Depuis que M. Gagnon l'a entendu, il ne cesse de le taquiner en l'appelant ainsi.

Mon père a expliqué à notre voisin qu'il s'agissait ici de construction et non de destruction. À la sueur de son front, il a réussi à finir à temps, et seul, la cabane.



Ensuite, mon père a insisté pour que ma mère nous photographie dans sa nouvelle réalisation.

Ma mère a signalé que la résistance de la cabane n'avait pas encore été testée. Pour prouver la solidité de son travail, mon père a grimpé dans l'arbre. C'est déjà un exploit pour lui. Puis il a sauté à pieds joints sur le toit de la maisonnette.

La cabane s'est effondrée, et mon père s'est retrouvé dessous. Résultat : visite à l'hôpital pour réparer une jambe brisée...

Quand ma sœur Elizabeth est née, il y a cinq ans, mon père a planté un arbre devant notre résidence. C'était sa façon à lui de souligner la naissance de sa fille.

Il avait d'abord pensé à une épinette bleue. Sur le gazon, cela aurait été du plus bel effet.



Le seul problème, c'est que l'épinière attirait les guêpes. Et mon père a horreur des guêpes. Il souffre d'une allergie à leurs piqûres : il gonfle comme un ballon...

Il a donc opté pour un beau lilas aux fleurs rouges. Quand ma mère est revenue de l'hôpital avec Élisabeth, elle a remarqué le lilas au tronc orné d'un ruban.



Ému et les mains pleines d'ampoules, mon père a fredonné la chanson *Mon arbre*. Il y était question « d'un arbre qui grandissait comme je grandissais ».

Je me souviens de ces mots et des pleurs de ma sœur en entendant la grosse voix de mon père.

L'arbre a grandi avec les années. Si Élizabeth avait sa taille, elle serait une vedette de basket-ball. S'il a le tronc mince, il est toutefois très haut. Ses

branches chatouillent maintenant les fils électriques.

Il n'est pas assez solide pour y construire une cabane. Par contre, c'est le lieu idéal pour un nid. Un couple de chardonnerets s'y est d'ailleurs installé il y a quelques jours.